

Le comprimé d'iode, emplâtre „nucléaire“ contre l'arrêt des centrales

Martina Munz, Conseillère nationale PS/SH; 28.10.2014

Le canton de Schaffhouse dispose désormais de comprimés d'iode. Nos centrales nucléaires ne sont donc pas si sûres? Les exploitants de centrales refusent de prendre en charge les coûts de cet „emplâtre“ nucléaire, et intentent une action en justice contre la Confédération. Les scénarios d'accidents seraient très peu vraisemblables, la distribution des comprimés d'iode est jugée disproportionnée. Les exploitants de centrales minimisent les risques, tandis que la population en paie le prix.

Cela nous arrivera dans les 50 ans à venir !

Une étude de l'Institut Max-Planck datant de 2012 contredit de manière flagrante les déclarations des exploitants de centrales. Le sud de l'Allemagne présente le risque de contamination radioactive le plus élevé au monde. Selon l'étude, nous devons nous attendre à un accident nucléaire grave dans les 50 années à venir. Globalement, une catastrophe majeure est théoriquement possible tous les 10 à 20 ans. Beznau est la plus ancienne centrale nucléaire encore en service dans le monde. Un dangereux record!

Une durée d'exploitation limitée plutôt que des comprimés

La catastrophe de Fukushima a modifié les manières de penser et a abouti à la décision politique de sortir du nucléaire. Mais aujourd'hui, trois ans et demi plus tard, la volonté politique est frileuse et inconséquente. Si la construction de toute nouvelle centrale demeure interdite de par la volonté du Conseil fédéral et de la commission préparatoire, les centrales nucléaires anciennes voire très anciennes peuvent continuer à être exploitées, alors que leurs réacteurs sont dangereux et devraient être arrêtés le plus rapidement possible.

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse

La commission compétente du Conseil national a fait un premier pas, tournant le dos au principe voulant que les autorisations d'exploiter aient une durée illimitée. Elle propose qu'un concept d'exploitation à long terme soit présenté pour les centrales nucléaires en activité depuis 40 ans, afin que celles-ci aient le droit de fonctionner 10 ans encore. Pour les centrales en service depuis plus de 40 ans, le concept ne devra être soumis qu'après une exploitation de 50 ans. L'autorisation d'exploiter pouvant être prolongée de 10 ans plusieurs fois de suite, le dangereux réacteur de Beznau pourrait rester en fonction pendant 60 ans, voire même deux décennies de plus. Une telle décision imprudente met considérablement en danger la population. Une minorité souhaite qu'une prolongation puisse être requise deux fois seulement, une proposition qui a peu de chance de passer. Tout comme celle de la minorité, emmenée par le PS, voulant limiter les durées d'exploitation à 50 ans et offrir ainsi une retraite bien méritée au vieux réacteur de Beznau.

Une sortie du nucléaire hésitante signifie un risque élevé

Malgré les rénovations, une centrale nucléaire qui est ancienne le reste ! Les progrès technologiques ne sont pas à l'ordre du jour, le matériel vieillit, se fragilise, son usure devient irréversible. Nos centrales nucléaires sont d'une époque où les voitures n'avaient ni ceintures de sécurité, ni airbags, ni systèmes ABS. Un tel véhicule ne peut être modernisé qu'à titre provisoire. Il en va de même pour l'être humain : malgré le recours croissant aux by-pass, prothèses de hanches ou de genoux, rien ne peut lui rendre sa jeunesse.

Les comprimés d'iode nous le rappellent : nous jouons un jeu très risqué

Nous revenons ainsi aux comprimés d'iode, « emplâtres » d'une politique opposée à l'arrêt des centrales nucléaires. Stopper les réacteurs très anciens et limiter les durées d'exploitation sont cependant des mesures bien plus efficaces pour notre sécurité que des comprimés. 40 ans de fonctionnement c'est assez!